

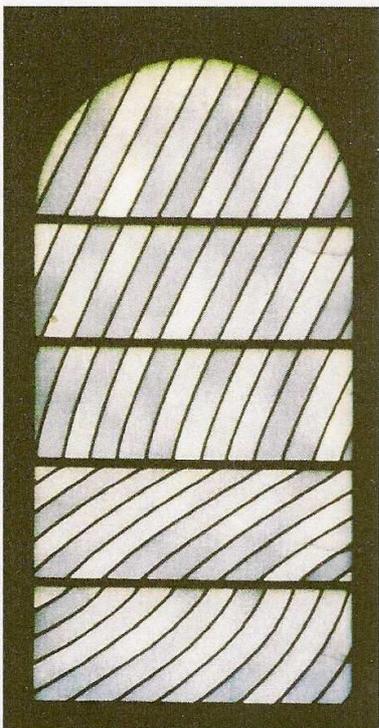


Conques : vitrail 1 intérieur

Le matériau

Après avoir vu in situ **les vitraux** dans l'abbatiale, de l'intérieur mais aussi depuis le dehors, il était intéressant d'en comprendre la genèse et les différents problèmes qui se posèrent depuis la conception et pendant tout le déroulement de la fabrication. Les différentes métamorphoses ainsi que les explications de l'artiste, les pourquoi et comment, dans ses "notes de travail" renforcent d'autant plus la compréhension de l'ouvrage.

Généralement, le travail d'un artiste chargé de concevoir des vitraux consiste à réaliser des esquisses colorées remises au verrier qui interprète et transcrit sa pensée d'origine. Pour Pierre Soulages, "les vitraux ne pouvaient être la reproduction en verre d'une maquette née d'un procédé pictural quel qu'il soit".



Conques : vitrail intérieur (formes)

Les objets présentés, verres témoins et maquettes, témoignent du procédé particulier utilisé par l'artiste : les lignes de plomb sont dessinées sur une surface de bois lisse en mélaminé blanc, de la taille des ouvertures, avec un ruban adhésif noir, de la même largeur que les plombes et les barlotières au

final. "Je voulais des formes souples appartenant au monde du souffle et de la lumière. Surtout pas de verticalité synonyme de pesanteur et d'opacité".

A Conques, l'artiste ne fait donc pas acte de peindre ; il s'interdit tout ce qui pourrait altérer la basilique. Ici, aucun ornement, rien qui ne puisse porter atteinte à la noblesse du tracé architectural. Après avoir examiné tous les verres industriels existants sans

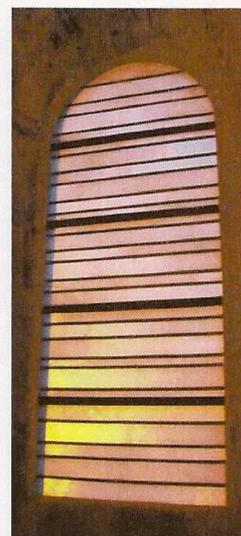


Vitraux : essai de verre

trouver ce qu'il désire, il décide de fabriquer son propre matériau

Pour cette commande, Pierre Soulages a travaillé à rebours, mettant d'abord au point un nouveau matériau, "un verre incolore, dit blanc, translucide et non transparent", dit-il. Un verre respectueux des variations de la lumière, où le jeu interne de la granulation va concentrer les rayons lumineux puis les diffuser d'une manière étale évitant le brillant ou un trop vif éclat. Et le résultat est bien au rendez-vous, lorsque l'on déambule le long de la nef à différentes heures de la journée. Après de profondes réflexions artistiques et spirituelles, l'artiste a vite écarté des vitraux "colorés classiques", qui sont des sortes de peintures vues par transparence, transformant et

même occultant les couleurs naturelles de l'édifice. Pour mieux comprendre la volonté de Pierre Soulages, il faut savoir que l'abbatiale est construite avec trois couleurs de pierre venant de trois carrières différentes. On y trouve des grès rouges, des calcaires ocre quelques fois orangés et des bleus des schistes ardoisiers de la toiture. Ces couleurs ne méritent pas d'être dissociées des formes et de l'espace qu'elles animent. Il était donc impératif de respecter



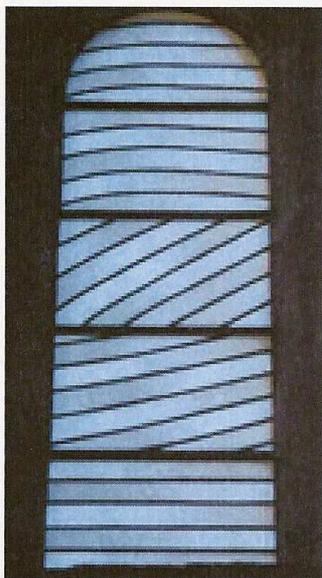
Conques : vitrail 2 intérieur

les contrastes, tons sur tons et accords complémentaires de ces pierres. Des verres colorés auraient caché ou même éteint complètement ces subtiles modulations. Seules les infinies variations d'intensité et de couleur de la lumière naturelle pouvaient les



Conques : vitrail verre

Pierre Soulages s'est dirigé vers une autre voie. En 1988, il s'oriente vers du verre concassé, broyé. Il semble être sur la bonne piste. Il se rapproche de Saint-Gobain -Recherche, et expérimente des grains de verre éclatés obtenus en versant du verre en fusion dans un liquide froid. Le verre éclate alors en des milliers de petits fragments. Ceux-ci vont être sélectionnés à l'aide de tamis spéciaux, et rassemblés selon leur calibre. A une haute température contrôlée avec précision, les éclats de verre s'agglomèrent et se dévitrifient partiellement. Le résultat est que les gros grains laissent passer plus de lumière, les petits beaucoup plus denses rendant le verre plus opaque. La répartition dans le moule des éclats de verre de calibre différent aura pour conséquence de faire apparaître des modulations lumineuses. Dans la masse du verre même, la lumière naturelle subit des **modulations** : elle se réfléchit d'autant plus que les cristallisations internes



Vitraux : essai de verre

l'édifice une sorte de lieu clos, protégé de toute distraction, propre à la méditation et la prière. C'est précisément "dans la nudité de ses lignes, de ses plans, de ses pierres" écrit Georges Duby, "que cette architecture nous touche." A l'intérieur le verre blanc se colore de tons chauds et froids. Les

Arts PTT n°199 janvier 2011

éclairer sans les détruire ni les altérer. Après des essais non satisfaisants sur des verres à microbilles thermocollées,

baies se nuancent différemment selon les heures de la journée et la lumière reçue. D'autre part, ceci permet aux fenêtres d'apparaître comme des surfaces continuant le mur, ne le trouvant pas comme le ferait la transparence. Avec cette dernière, même brouillée par du



Vitrail extérieur

verre dit "antique" l'extérieur s'y devine et "ouvre" sur le dehors. Les cisterciens, compte tenu des avancées techniques de l'époque, avaient trouvé un compromis en augmentant la taille des plombs qui réduisaient la surface vitrée, mais assombrissaient l'intérieur. Contrairement au verre dépoli qui offre une transmission en surface de la lumière, avec le nouveau produit verrier utilisé à Conques la transmission lumineuse vient du plus profond de la matière, et se propage sur toute la surface de l'ouverture murale. Il fallait recueillir l'essence même de la lumière naturelle, dans ses lignes propres et la reconduire, sans modifier ni affaiblir l'angle et le trajet.

La lumière apparaît à l'extérieur de l'édifice avec sa **couleur naturelle** bleutée tandis qu'à l'intérieur, les tons chauds dominent, renforcés par ceux du grès.



4 cartons des vitraux de Conques

Les vitraux émettent ainsi une lumière vivante qui possède une intériorité en accord avec l'identité et la fonction du lieu.

Les cartons

Une fois le verre créé, le travail sur les vitraux commence sur de grands "cartons", en taille réelle, à Paris, Toulouse et Sète avec l'aide des maîtres verriers Jean-Dominique Fleury et Eric Savalli, qu'il faut associer à la réussite du projet. Ce sont eux qui vont réaliser ensuite l'ensemble des vitraux avec toutes leurs connaissances techniques et une grande sensibilité artistique. Sur les neuf cartons et



Vue extérieure depuis la cour

les dessins exposés, le visiteur remarque les essais au crayon et le ruban adhésif noir, utilisé pour trouver le positionnement le plus judicieux des lignes de plomb, compte tenu de la place occupée par la fenêtre dans l'édifice. Le dessin, ne pouvait naître que du fond de la matière : tout un réseau de diagonales, parfois légèrement courbes, et d'horizontales, dont le nombre n'entame jamais la fluidité. Ces cartons et verres sont les témoins de la démarche d'un artiste pour lequel, et toute son œuvre picturale le démontre, l'expérimentation reste essentielle. Dans le dessin des vitraux, la souplesse de ses lignes, ne redoublant jamais avec celles de l'architecture, accompagne la modulation de la lumière et renforce cette impression de vie.

tecture, les vitraux sont autres : la lumière émanant de l'intérieur prend un aspect quasi mystique avec des variations chromatiques du plus profond effet. Georges Duby a dit de son travail graphique qu'il est un "*chant grégorien visuel*."

Même si cette abbaye est le lieu d'une de ses premières émotions esthétiques, c'est en effet devant elle, qu'enfant, Pierre Soulages a fait le choix définitif de consacrer sa vie à l'art. Pour cette **réalisation**, il a su mettre délibérément en retrait "l'affectivité liée aux souvenirs d'enfance" pour fonder sa recherche sur "une analyse objective de l'architecture."

Conclusion

L'aventure artistique de Conques durera huit ans. Les vitraux seront inaugurés le 26 juillet 1994. Alors, c'est la surprise : un blanc translucide s'est substitué au noir, couleur fétiche de Soulages. "*Ces vitraux ont changé le regard du public sur mon œuvre*" dira-t-il. Conques va révéler la primauté de la lumière, l'inlassable quête de cet artiste.

Finalement, la réussite est totale. Quand on regarde le verre de l'intérieur de l'abbaye, la lumière naturelle acquiert les tons chauds de la pierre, une limpidité extrême ; au dehors, dans l'ensemble de l'archi-

Bibliographie :

Midi-Libre 18 février 2010.

La gazette de Montpellier n°1131

NOTES de TRAVAIL : Pierre Soulages

MOYEN AGE - ART ROMAN, ART GOTHIQUE par Georges DUBY (Coll. Arts et ateliers graphiques)

CONQUES - LES VITRAUX DE PIERRE SOULAGES - Georges DUBY (Seuil 1994)

CONQUES - LES VITRAUX DE SOULAGES : [Christian Heck](#), [Pierre Soulages](#), [Georges Duby](#) (Seuil 1993)

LES VITRAUX DE PIERRE SOULAGES A SAINTE-FOY de CONQUES : du culturel au culturel (Perrine FRANÇOIS-DAINVILLE), Mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art contemporain, Université Paris X Nanterre, 2004-2005